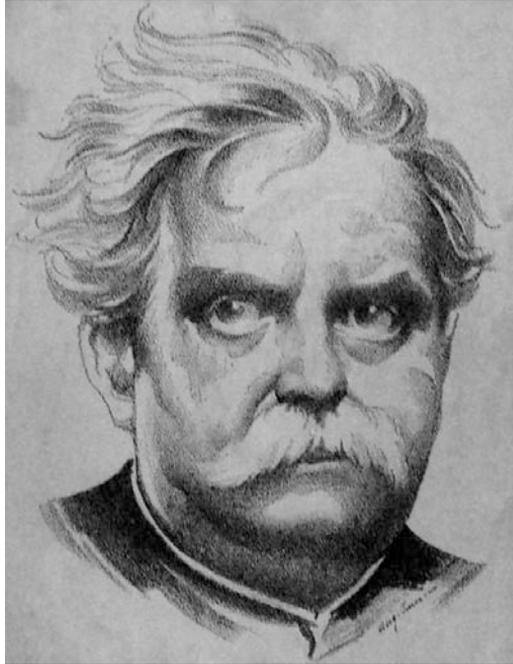


**UN PROPHÈTE
LUCIFÉRIEN**



LÉON BLOY

RAYMOND BARBEAU

1957

ÉDITIONS ACRF

— 2017 —

*« ...Dieu ne trompe personne, pas même le diable.
Ce secret, il l'a cherché désespérément, cinq mille ans ;
c'est ce secret qui est son enfer,
et c'est à cause de ce secret qu'il « tremble »
comme le dit l'apôtre saint Jacques. »*
Léon BLOY.

À MES PARENTS, ET À MON FRÈRE JEAN.

INTRODUCTION

« *Attendite a falsis prophetis...* » Mat. 7, 15.

« Peut-être faudra-t-il cent ans avant que l'on ne porte sur Léon Bloy, je ne dis pas un jugement équitable, mais une appréciation de satisfaisante vérité. Cent ans avant que l'auteur du *DÉSESPÉRÉ*, de *LA FEMME PAUVRE*, de *L'EXÉGÈSE DES LIEUX COMMUNS*, du *SALUT PAR LES JUIFS* soit restitué à son vrai plan »¹, ainsi s'exprimait, en 1933, un disciple de Léon Bloy qui, de son vivant, aurait certes goûté une telle prophétie ; elle aura, au moins l'avantage, assez rare, de se réaliser... mais un peu plus tôt que prévue. Il est vrai que sa "famille divinatoire" a tout tenté pour pénétrer son prophétisme, mais les meilleurs résultats sont négatifs, illusoires, car on a voulu exorciser sa doctrine, la faire passer de force par la porte étroite du catholicisme dogmatique. On s'est attardé aux éléments extérieurs, aux anecdotes, aux accidents d'une vie tapageuse, à ses pratiques dévotieuses pour garantir l'intégrité de sa "mission". Personne ne s'est avisé de comparer méthodiquement l'ensemble de ses pensées d'ordre paraclétiste avec l'enseignement pneumatologique officiel de l'Église. Bien plus, on lui a même refusé le droit d'être occultiste. S'il n'y a pas de théologie, au sens précis du mot, dans son œuvre, on y reconnaîtra tout de même une "science de Dieu" mais elle est à *rebours*, hors du domaine fréquenté par le public : elle a une place toute désignée dans le royaume obscur des initiés.

Convenons, au départ, que Bloy se prête difficilement à l'analyse. La trace de ses pensées peut se perdre dans le fatras des mots, du verbiage, de la « *littératurite* », maladie de scribe, dont il se disait lui-même atteint. Plusieurs soutiennent qu'il est avant tout un poète, un grand mystique, un génie, un saint, mais la majorité de ses lecteurs ne le voit

¹ *Lettres à René Martineau*, Éd. de la Madeleine, Paris, 1933, p. 7. Texte tiré de la préface d'Hector TALVART.

encore que sous le jour du pamphlétaire haineux, de l'apocalyptique délirant, du fou lubrique. Cependant son style est qualifié de magistral, d'incomparable, d'inspiré. Ce qui demeure certain, c'est que son influence est considérable ; il est cité, imité, adulé, et c'est tout juste si, dans certains milieux, on ne le sacre pas Père de l'Église. On l'aime pour son Absolu, ses grands cris de rage, le feu grandiose qu'il allume partout, son apparence de prophète biblique. Parti à la conquête de Dieu, dans un monde qui refuse le surnaturel, il fait figure d'égaré, de médiéval, de voyant et de prédestiné. Qui est cet homme, ce mendiant de la souffrance, aux yeux rongés par les pleurs ? Est-ce un mendiant d'Amour, ou le *Mendiant Ingrat* possédé de la dérélition, de l'infamie et de l'impécuniosité ? Qui expliquera ses allures de Don Quichotte, ses imprécations dignes de Méphistophélès, son arsenal inépuisable d'anathèmes à la Torquemada, tout le Robespierre et le Savonarole qui cohabitent en lui ? On le voue aux gémonies pour bien des raisons.

Mais sa force d'aimantation fascine et subjugué ; une fois pris dans l'engrenage du *DÉSESPÉRÉ* et de *LA FEMME PAUVRE*, tour à tour, ébloui, étourdi, on se passionne pour l'auteur de ces fresques magnifiques, et comme le chambardeur qu'il veut opérer dans la société semble prendre ses racines dans la spiritualité traditionnelle, on lui concède volontiers le droit de clamer la vérité, ou ce qu'il dit être la vérité, jusqu'à devenir, — hélas ! — son disciple. C'est ce qui nous amena à vouloir scruter les causes de son désespoir.

Pendant plus de trois ans, nous avons étudié son message en compagnie d'un groupe littéraire de Montréal, le *Cercle Léon Bloy*, dirigé par le R.P. Guy Courteau, S.J. qui le disait propre à éveiller l'apathie des bourgeois, et à acheminer les intellectuels de tout genre dans les sentiers de l'Église. Afin de parachever nos études, nous décidions en septembre 1953 d'aller soutenir une **thèse de doctorat** d'Université à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. Nous étions résolu à réaliser le panégyrique de cet écrivain, à développer

ses thèmes sérieux, à établir solidement ses tendances essentielles et les bases de sa mysticité. D'autre part, nous nous occupions de comparer les religions et d'approfondir les illuminismes, les gnosés, les satanismes, les théosophies, les hermétismes les plus divers, non sans nous étonner de constater souvent une similitude de pensée entre Caïn Marchenoir et les occultistes. Mais Léon Bloy, que l'on considère habituellement comme un authentique écrivain appartenant à l'Église de Rome, n'exprimait ses idées ésotériques qu'en biais, en allusions, en faux-fuyants, et notre surprise fut grande de relire son œuvre ayant en notre possession des nouveaux critères de jugement. C'est ce qui nous a permis de relier plusieurs de ses poncifs avec ceux des illuminés. Le "mystère" contenu dans son œuvre commençait à s'effriter rapidement.

En somme, tout son symbolisme, ses idées sous-jacentes, ses méditations, pivotaient sur un axe inconnu : **son secret**. Ce mur infranchissable nous rendait aussi perplexe que le héros de Dostoïevski devant son mur. Ayant lu ce que les critiques avaient écrit sur son secret, il devenait évident que pas un seul n'avait réussi à trouver l'équation première. Après plusieurs tentatives d'une exploration qui paraissait impraticable, nous nous sommes rapproché de l'énigme, de la substance de ce Sphinx, en reconstituant les années 1879-80. Ensuite, il nous vint à l'idée de recueillir séparément ce qui se rapportait à Dieu, d'une part, et ce qui concernait Satan, le Diable ou Lucifer, d'autre part. C'est là que nos recherches dans les soubassements des ésotérismes furent indispensables : tous les "Grands Arcanes" se ressemblent mais notre stupéfaction fut tout de même à son comble en lisant la phrase suivante du *SALUT PAR LES JUIFS* qui annonçait la Venue du Paraclét, c'est-à-dire du Saint-Esprit : « Il est tellement l'Ennemi, tellement l'identique de ce LUCIFER qui fut nommé *Prince des Ténèbres*, qu'il est à peu près impossible — fût-ce dans l'extase béatifique — de les séparer... »

Ce passage étrange, lorsqu'on l'isole, pris en lui-même, restait obscur, ridiculement absurde, mais éclairé par une quantité invraisemblable de textes lucifériens du *Journal* qui dépendaient de lui, qui l'expliquaient nettement, il nous apparut très clairement que **le Paraclet de Bloy était Lucifer, l'Archange déchu, Satan**. En outre, les lettres envoyées à Hello en 1880, au moment même où Bloy venait de recevoir le dit secret d'Anne-Marie Roulé, nous donnaient une certitude complète : Lucifer, lui aussi, se savait le Saint-Esprit mais il ne pouvait révéler cette cachotterie abyssale. Son secret, il n'y avait que Bloy pour le connaître, lui qui défia Satan. Notre découverte se vit confirmée par les volumes d'exégèse prophétique ; en effet, les *figures* du Paraclet qui devait s'incarner d'un jour à l'autre, Christophe Colomb, les Juifs, Naundorff, Napoléon, Jeanne d'Arc, la France, avaient partie liée avec le Proscrit, le Raté, le Débauché, le Damné, l'Excommunié, le Perdu, le Luxurieux, l'Antéchrist, pseudonymes dont Bloy affublait *son* Saint-Esprit. Par ailleurs, une lettre de 1880 à Charles Hayem comparait le destin de Lucifer à celui de Phaéton, de Prométhée, des Titans. Les dieux mythologiques déchus, condamnés aux enfers, réintégraient l'Empyrée après avoir expié leur révolte. Lucifer ainsi divinisé devint rapidement le *frère* du Christ, l'Enfant Prodigue, l'Époux de la Vierge, l'Ignoré, l'Absent de partout, le Prodigeux, l'Inconnu, le Misérable, la Troisième Hypostase.

Ce qui nous étonnait le plus, c'est la cohésion, la poursuite de cette seule idée sous des formes variées, qui s'établissait entre les années 1880 et 1917. Dans chacune de ses pages, même les plus innocentes, on pouvait dévoiler cette arrière-pensée, cette ombre de Satan qui plane majestueusement ou exécrationnellement, selon la liturgie du jour. Bien sûr, on trouvera plusieurs textes où Satan est Satan, mais Bloy ne le vitupère que par impatience de la Gloire infinie qui doit lui échoir et qui tarde à se manifester. En maudissant Satan, en l'accusant de toutes les abominations imaginables, Bloy ne pratiquait qu'une sorte d'antithèse, un procédé de

littérateur pour faire ressortir la noirceur, les ténèbres de l'Abîme qui se transformeront en *Lumière*.

Son mysticisme eschatologique et son symbolisme caché, dépouillés d'un style amphigourique à souhait, se résumaient en quelques idées-mères qui **renouaient** surnoisement, — à l'intérieur même de l'Église —, par leur base et leur conclusion **avec toute une tradition ésotérique, maçonnique, initiatique, théosophique, manichéenne et gnostique**. Léon Bloy, par son secret, récapitulait les données fondamentales des divers courants martinistes, caïnites, rosicruciens, kabbalistiques, anthroposophiques, spirites, swedenborgistes, paracletistes, trinosophiques, lucifériens, hermétistes et satanistes du XIX^e siècle.

Notre intention, en publiant aujourd'hui cette étude, n'est pas de vouloir soutenir un paradoxe sur ce que Léon Bloy a pu croire, mais seulement d'exposer, aussi loyalement que possible, **sa pensée réelle**, — telle qu'il aurait dû la faire connaître lui-même —, à la lumière de textes totalement inaperçus ou indéchiffrés, sinon camouflés, jusqu'à ce jour par des dizaines de commentateurs qui ont accepté **la légende du Bloy catholique alors qu'indiscutablement il fut le Prophète de Lucifer**. L'heure est venue de répondre à cette accusation : « J'ai la sensation nette que tout le monde se trompe, que tout le monde est trompé, que l'esprit humain est tombé dans les plus épaisses ténèbres »¹. Nous verrons par qui et par quoi « tout le monde est trompé ».

Nous aurons aussi l'occasion de vérifier la qualité des affirmations courantes chez ses disciples. Les quelques exemples suivants suffiront à montrer l'aveuglement général de ceux qui consacrèrent de leur autorité, en les couvrant, les erreurs du message bloyen :

¹ *Le Mendiant Ingrat*, le 29 mai 1892.

- « Son inspiration à lui, c'était l'Esprit-Saint »¹ ;
- « Léon Bloy parle assez rarement de Satan »² ;
- « ...quelle sincérité bouleversante, quelle soumission totale à l'Église dont il fut un fils dévoué... »³ ;
- « C'est un témoin, un confesseur de la foi »⁴ ;
- « Il n'y a aucun ésotérisme chez Léon Bloy. Ce qu'il croyait et affirmait, c'est le symbole des apôtres, et rien d'autre ; il n'a jamais entendu enfermer dans ses assertions qu'une perpétuelle réitération des articles de la foi »⁵ ;
- « Il faut reconnaître, avant tout, *l'exceptionnelle valeur du témoignage* où Bloy crie au monde la révélation paulienne du mystère caché en Israël »⁶ ;
- « ...ce qui frappe chez Léon Bloy, c'est *l'authenticité* de sa religion »⁷ ;
- « Léon Bloy n'avait pas été privé de grâces nombreuses et de lumières exceptionnelles auxquelles il avait su répondre »⁸ ;
- « On imagine fort bien Léon Bloy devenant l'ancêtre d'un peuple de chrétiens passionnés, tendres, hardis et fidèles »⁹ ;
- « ...il parlait au nom de tous, il rentrait dans le rang et dans l'Église de toutes les âmes... »¹⁰ ;

² Hubert COLLEYE, *L'Âme de Léon Bloy*, Desclée de Brouwer, 1930, p. 196.

² M.-J. LORY, *La Pensée religieuse de Léon Bloy*, Desclée de Brouwer, 1951, p. 114.

³ *Ibid.*, p. 217.

⁴ *Ibid.*, p. 302.

⁵ *Lettres à ses Filleuls*, Stock, 1928, p. XVI, texte de Jacques MARITAIN.

⁶ Charles JOURNET, *Destinées d'Israël*, Egloff, 1945, p. 439.

⁷ Stanislas FUMET, *Mission de Léon Bloy*, Desclée de Brouwer, 1935 p. 350.

⁸ *Ibid.*, p. 370.

⁹ *Ibid.*, p. 381.

¹⁰ Albert BÉGUIN, *Bloy Mystique de la Douleur*, Éd. Labergerie, 1948, p. 109.

- « ...on peut dire que l'existence de Bloy fut, autant que son œuvre, déterminée par la contemplation du Christ en croix »¹ ;
- « ...ne nous trompons pas, il ne s'agit là ni d'un refuge désespéré, ni du recours à une doctrine ésotérique »² ;
- « Tout ce qu'il écrit est en quelque sorte pour suppléer à cette impossible représentation de la Gloire de Dieu... »³ ;
- « Si quelque jour est percé le SECRET de Léon Bloy, peut-être nous livrera-t-il, entre autres solutions redoutables, celle de l'énigme infinie du peuple Juif. L'histoire comme Somme Théologique, telle que Léon Bloy le premier osa la fléchir vers le ciel, aura-t-elle Israël pour clef de voûte ? »⁴.

La publication actuelle ne constitue qu'une partie du texte présenté en Sorbonne, le 1^{er} juin 1955. Toute une série de questions importantes, comme la réincarnation dans *LA FEMME PAUVRE*, la croyance de Bloy en la réincarnation de plusieurs de ses amis, la prétention inébranlable d'être lui-même un réincarné, l'inexistence du temps, l'angélité avant la chute, l'auto-divinisation de l'homme, les thèmes du Paradis terrestre, l'Atlantide, le Sexe de la Femme, l'inceste, le Paradis céleste gnostique, la langue occulte, l'art luciférien, le Septénaire, l'année climatérique, le Saint-Graal, la nécessité et la liberté, les deux Abîmes, l'anagrammatisme et bien d'autres allusions occultistes, de même que deux exposés complets du luciférisme magnétique d'Éliphas Lévi et du luciférisme mythologique de H. P. Blavatsky qui établissent le lien entre Léon Bloy et les initiés, seront publiés dans une étude à paraître ultérieurement, accompagnée de lettres et textes inédits.

¹ *Ibid.*, p. 74.

² Albert BEGUIN, *Léon Bloy l'Impatient*, Egloff, 1944, p. 272.

³ *Ibid.*, p. 274

⁴ Georges CATTAUT, *Léon Bloy*, Éd. Universitaires, 1954, p. 14, texte de Pierre EMMANUEL.

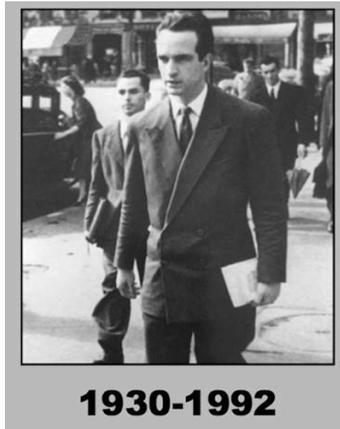
Qu'il nous soit permis de remercier ici M. le professeur Henri Gouhier qui nous réserva un accueil chaleureux, et qui nous fit profiter de sa subtile sagesse de philosophe. Plusieurs pages furent modifiées sur son conseil et sur les remarques pleines de finesse de MM. les professeurs Pierre Moreau et Pierre Pascal.

N'ayant pu obtenir de bourse d'étude, nous avons bénéficié de la bienveillance de Mgr Georges Marolleau qui s'occupe de *l'Œuvre d'Orient* et que nous avons connu au Canada, et de la compréhension de Mgr François Méjécaze qui nous offrit un poste au Collège Stanislas dont il est le distingué directeur. Le peu de loisir dont nous disposions limita, parfois, nos recherches et nous nous excusons des erreurs involontaires de fond ou de forme qui ont pu se glisser dans cet ouvrage. Tout disposé à les rectifier, nous tiendrons, toutefois, pour nulles les injures ou les menaces de damnation éternelle, comme celles que nous avons déjà reçues !

Comment oublier nos discussions passionnées avec MM. Marcel Moré et René-Louis Doyon ? Aimablement, ils prêtèrent "au cousin d'outre-Atlantique" plusieurs livres rares de Bloy. Nous avons eu également le privilège de correspondre longuement avec MM. Joseph Bollery et Georges Rouzet : ils comprendront que la vérité historique nous oblige à ne pas tenir compte de certaines opinions trop subjectives...

Que dire de la correspondance fort intéressante échangée avec le regretté Albert Frank-Duquesne, ce mystique de la Transcendance et de l'Immanence du Dieu Vivant, dont nous avons reproduit plusieurs renseignements relatifs, particulièrement, aux doctrines lucifériennes et au mariavisme ? Sa vaste connaissance des hérésies et sa pénétration profonde de Bloy font qu'il a écrit une page extrêmement puissante sur les ambiguïtés du prophète, dans *CRÉATION ET PROCRÉATION*.

En plus, nous devons une vive reconnaissance à M. l'abbé Jean-Xavier Nénert qui s'intéressa le premier à nos démarches pour mettre à jour le secret de celui qui avait été notre commune admiration. Avec M. Jean-Marie Bousquet dont la parfaite amitié soutint constamment nos efforts, et le R.P. Louis Bouyer qui leur trouva quelque mérite, il fit passer le manuscrit à l'éditeur. Que tous soient remerciés sincèrement de leur aide qui n'implique pas nécessairement leur adhésion à l'argumentation de cet essai dont nous assumons, seul, l'entière responsabilité.



Raymond Barbeau

26 ans, docteur de la
Sorbonne de Paris

CHAPITRE PREMIER

I. – UN SECRET INOUÏ, EFFROYABLE

« Depuis 1878, je crois *savoir* qu'il faut que je sois *témoin*. »
Léon BLOY, *Biographie*, t. I, p. 423.

Au seuil de cette étude, il serait intéressant de lire et de constater l'extraordinaire importance que Léon Bloy attachait à son fameux secret. Le 1^{er} juillet 1889, il se confiait à la femme de Louis Montchal :

« Ma chère amie, ma très tendre sœur, j'ai toujours cru depuis l'enfance qu'une grande chose m'était réservée. Mes yeux, mes tristes yeux innocents d'il y a trente années, inhabiles à percevoir les réalités ambiantes, étant ordinairement noyés de pleurs, que nul ne pouvait comprendre, se dilataient sous le regard des pions imbéciles, dans l'extase des paradis de la douleur. Je voyais des choses bien imprécises, assurément, mais combien grandes, combien héroïques, et qui me faisait expirer de désirs d'amour.

« Vous le savez, cette chère vie lamentable, ce bien-aimé passé de torture qui sonne parfois dans mon cerveau les fanfares de la démence. Mais vous ne savez pas ce que, après tant de misères, tant de désirs dévorants, tant de rage d'amour, tant de larmes de feu, tant de clameurs de prière, tant de blasphèmes par adoration, tant de traînement de mes membres dans le crottin des pourceaux et dans le vomissement des chiens au pied de tous les simulacres impassibles de la Rédemption, vous ne savez pas, et vous ne pourriez pas comprendre ce qui me fut dit, expliqué, prouvé, de quel secret inouï, effroyable, à déconcerter l'équilibre des constellations et de l'entendement des cieus, je fus le dépositaire indigent et épouvanté. Depuis, silence et ténèbres. J'ai voulu fuir, j'ai voulu me réfugier dans les affections charnelles, dans les baisers de la bouche humaine et vous savez de quels coups de marteau on m'a fracassé les mâchoires.

« Et voilà bien l'extrémité de ma misère. J'espère encore quand même et toujours. J'ai raconté dans mon dernier livre comment est mort le pauvre Ernest Hello, étouffé, broyé sous son espérance à lui, qui était à peu près la mienne, mais qui ne savait pas tout, lui non plus, et qui n'avait en somme apporté que l'unique montagne de son espérance.¹ »

Le 24 septembre 1889, il avouait à Jeanne Molbech :

« Mais il y a deux choses dont je suis bien sûr, la première, c'est que j'ai reçu le don de « l'intelligence » des réalités profondes et la deuxième, c'est qu'il me fut imposé, par surcroît, d'être le dépositaire *et* le *confident* d'un secret inouï que je ne puis communiquer à personne, — fardeau écrasant, épouvantable, qui m'a souvent jeté par terre ivre de douleur et suant la mort.² »

Le 28 juin 1911, il écrivait à son ami René Martineau :

« De 1878 à 82, ma vie a été réellement extraordinaire. Mais cela c'est ma vie bien cachée dont je ne dois compte à personne et que je n'ai pas le droit *de* divulguer.

« Tout *ce* que je peux vous dire, c'est que je vivais en contact permanent avec un être tout à fait exceptionnel, qui a soudainement et tragiquement disparu, me laissant dans l'horreur de ce monde, horreur prodigieusement accrue pour moi, par quatre années d'une existence lumineuse où je croyais marcher tous les jours dans un incendie.

« C'est de là qu'est sorti plus tard *LE SALUT PAR LES JUIFS* et combien d'autres choses.

« Tout ce qui se passait autour de ce foyer ne me paraît plus aujourd'hui que comme un brouillard, et je n'y pense pas volontiers.

¹ *Lettres aux Montchal*, Typographie Bernouard, Paris, 1947, p. 450.

² *Lettres à sa Fiancée*, Stock, Paris, 1922. Nous utilisons la première édition car les éditions subséquentes ont été tronquées de plusieurs passages essentiels par M. Jacques MARITAIN.

« Je n'espérais ni ne désirais être compris et les amis d'alors, tels que Barbey d'Aurevilly, Féval ou même Hello m'ont parfaitement ignoré.¹ »

Le destinataire commentait : « Remarquez l'importance de cette lettre du 28 juin qui précède. Il s'agit de la Véronique du *DÉSESPÉRÉ* de son vrai nom Anne-Marie Roulet (ou Roulé).

« Je n'en parle pas volontiers, écrit Bloy. Non, il n'en parlait jamais. Dieu ne veut pas que j'aborde ce sujet, disait-il..., et c'est à ce point que ma langue s'embarrasse et que mes idées sont comme embrouillées, lorsque j'insiste pour répondre aux questions qui me sont posées...

« Il est naturel, de la part des chercheurs et des exégètes, de revenir sur cette aventure extraordinaire, mais à la condition de se bien persuader qu'elle restera pour toujours extrêmement obscure. »²

Retenons ici que les révélations d'Anne-Marie Roulé sont à la base du *SALUT PAR LES JUIFS*. L'opinion de René Martineau résume en quelques mots l'attitude générale, vis-à-vis du secret, des bloyens, bloyistes, bloyaudiers ou bloyolâtres sur lesquels nous aurions beaucoup à dire mais comme l'espace nous manque, nous remettons ce projet à plus tard pour nous en tenir exclusivement à l'essentiel de l'œuvre bloyenne.

¹ *Lettres à René Martineau*, p. 277.

² *Lettres à René Martineau*, p. 279.

II. – ATTENTE DU PARACLET

Que s'est-il passé au juste durant les années 1879-1880, dans l'esprit de Léon Bloy ?

« J'ai fait le plus grand rêve du monde, j'ai cru le réaliser, que dis-je ? j'en ai été sûr, j'en ai eu la preuve absolue, évidente et tout s'est évanoui dans une catastrophe sans exemple qui a failli me coûter la raison d'abord, la vie ensuite.¹ »

Ernest Hello, depuis 1876, avait provoqué chez Bloy un ardent désir de voir la Parousie, d'assister à la fin du monde, d'être témoin d'un Avènement terrible et éblouissant. Tardif de Moidrey, qui légua à Bloy des « clefs » pour déchiffrer *ésotériquement* l'Écriture, croyait pour sa part, que La Salette jouerait un rôle imminent dans les prochains cataclysmes. Ces idées lui vinrent d'un ami qu'il avait connu à Courtrai, Dominique Vercruysse, vers 1872, et qui prétendait, lui, que la fin du monde aurait lieu le 19 septembre 1879². Cette prédiction était basée sur le fait que Satan est l'antithèse du Christ et que, étant né le 19 septembre 1846, il devait, comme le Christ, mourir trente-trois ans plus tard.

¹ *Lettres aux MontchaI*, le 15 septembre 1884.

² M. A. FRANK-DUQUESNE, dans la *Revue Sincère*, Bruxelles, du 1^{er} novembre 1925, a établi un parallèle intéressant entre certaines expressions du *SALUT PAR LES JUIFS*, – qui n'ont cependant rien à voir avec le luciférisme –, et un livre de Vercruysse (Joseph de Félicité), *La Régénération du Monde par les douze tribus d'Israël*, éditions E. Beyaert, Courtrai, paru le 19 mars 1860. Ce 19 mars est également à retenir car Bloy attendra une autre fin de monde pour cette date. Nous avons retrouvé d'autres ouvrages de Dominique Joseph Vercruysse-Bruneel (Joseph de Félicité) à la Bibliothèque Nationale de Paris : *La Résurrection dans le système de la Régénération du Monde*, imprimerie A. Terneu, Bruxelles, 1869, et *Les Dix-huit apparitions et la Dame de Lourdes*, Terneu Bruxelles, 1872, ce dernier opuscule étant une attaque contre Lourdes, "contrefaçon satanique", écrivait-il. Nous avons là indubitablement une des sources du paraclétisme vintrasien mais non du luciférisme de Léon Bloy.

Vercruysse croyait que le Secret de La Salette avait annoncé la naissance de Satan pour le 19 septembre 1846, alors, qu'en fait, le secret de Mélanie Calvat avait fixé cette naissance de Lucifer pour l'année 1864. Cette mort de Satan aurait comme conséquence immédiate une "rénovation" de la terre par le feu et le sang ; elle entraînerait aussitôt après la venue du Paraclet. Cet auteur qui a repris les thèses vintasiennes sur les Trois Règnes, la conversion des Juifs, l'angélicité de l'homme avant la chute, la quasi-identification de la Vierge et du Saint-Esprit, l'appel du Règne du Fils au Règne de l'Esprit, etc. a influencé Tardif de Moidrey et, conséquemment, Léon Bloy, dont nous retrouvons ces caractéristiques dogmatiques dans toute son œuvre.

Mais une autre raison du même ordre a dû influencer Léon Bloy, et c'est ici que nous faisons intervenir ce que nous croyons la véritable source luciférienne du symbolisme bloyen. Qu'il soit bien entendu que nous n'avons pu retrouver aucune allusion de loin ou de près à Éliphas Lévi dans les ouvrages de Bloy ; son nom n'est jamais mentionné mais la plupart des thèmes traités par Bloy, en particulier son exégèse sur Lucifer, nous semblent puisés dans les livres du maître occultiste et hermétiste du XIX^e siècle ; on verra même certaines phrases reprises directement par Bloy et qui appartiennent à l'ex-abbé Alphonse-Louis Constant. Nous relèverons au passage les idées maîtresses de Bloy qui rejoignent celles de Lévi. Ce qui est assez probable, c'est que Bloy, durant les années 1878-1880, a médité, repensé en fonction d'un certain christianisme ésotérique les grandes lignes de la pensée lévite ; en tout cas leurs conclusions, dans ce qu'elles ont d'essentiel, se touchent de très près.

Voici donc un premier texte d'Éliphas Lévi qui expliquerait, à sa manière, la frénésie et les calculs de Bloy :

« Ses calculs rigoureux (*ceux de Trithème, un mage*) le conduisent jusqu'au mois de novembre de l'année 1879, époque du règne de Michael et de la fondation d'un nouveau royaume universel. Ce royaume aura été préparé

par trois siècles et demi d'angoisses et trois siècles et demi d'espérances : époques qui coïncident précisément avec les seizième, dix-septième, dix-huitième et le demi-dix-neuvième pour le crépuscule lunaire et l'espérance ; avec les quatorzième, treizième, douzième et demi-onzième pour les épreuves, l'ignorance, les angoisses et les fléaux de toute nature. Nous voyons donc, d'après ce calcul, qu'en 1879, c'est-à-dire dans 24 ans, un empire universel sera fondé et donnera la paix au monde. Cet empire sera politique et religieux : il donnera une solution à tous les problèmes agités de nos jours et durera 354 ans et 4 mois ; puis reviendra le règne d'Orifiel, c'est-à-dire une époque de silence et de nuit. Le prochain empire universel, étant sous le règne du soleil, appartiendra à celui qui tiendra les clefs de l'Orient, que se disputent en ce moment les princes des quatre parties du monde ; mais l'intelligence et l'action sont, dans les royaumes supérieurs, les forces qui gouvernent le soleil, et la nation qui sur la terre a maintenant l'initiative de l'intelligence et de la vie aura aussi les clefs de l'Orient et fondera le royaume universel. Peut-être aura-t-elle à subir pour cela une croix et un martyre analogues à ceux de l'homme-Dieu ; mais, morte ou vivante parmi les nations, son esprit triomphera, et tous les peuples du monde reconnaîtront et suivront dans 24 ans l'étendard de la France victorieuse toujours ou miraculeusement ressuscitée. Telle est la prophétie de Trithème, confirmée par toutes nos prévisions et appuyée par tous nos vœux.¹ »

Ainsi ce sont des anges qui règnent sur le monde ; Orifiel, Anaël, Zachariel, Raphaël, Samaël, Gabriel puis Michaël se partagent, tour à tour, ces fonctions. Or Samaël et Satan ou Lucifer sont le même personnage, on comprendra que Bloy n'ait pas hésité à prophétiser que son Règne, ce Troisième Règne du Paraclét, devait s'établir en septembre 1879. Tar-

¹ *Dogme et Rituel de la Haute Magie* (1^{ère} édition, 1859), Éditions Niclaus, Paris, 1952, p. 335.

dif de Moidrey et Léon Bloy se rendent donc à La Salette durant ce mois, mais l'abbé mourut subitement et son disciple dut revenir à Paris seul et inconsolé de ne pas avoir vu de catastrophes. Mais il ne se comptait pas pour battu. Son ami, Ernest Hello, dans *PHYSIONOMIES DE SAINTS* avait consacré plusieurs pages aux « Privilèges du mois de mars » et à « La Fin de mars »¹, où il était écrit, entre autres choses, que le monde sera jugé dans le mois où il a été fait et que le jugement dernier sera l'anniversaire de la création.

Bloy fixe donc une autre date pour l'Avènement prodigieux : le 19 mars 1880, fête de Saint-Joseph car ce saint avait des relations mystérieuses avec Joseph, fils de Jacob, vendu par ses frères qui, lui, préfigurait, comme nous le verrons, l'exil du Paraclet-Satan. Mais comme rien ne s'était produit, Anne-Marie Roulé et Léon Bloy remirent la date fatidique au 28 mars, jour de Pâques ; cette date est certainement plus importante que les autres car, dans l'Office liturgique du Samedi-Saint, l'*Exultet* dit que *Lucifer*, c'est-à-dire le Christ, le vrai Porte-Lumière, après être descendu aux enfers durant trois jours, en sortira Ressuscité pour apporter la lumière au monde ; et c'est ici que Bloy confondra l'Ange déchu et le Christ, confusion qu'il reprendra dans le *SALUT PAR LES JUIFS*. Pour la troisième fois, les calculs s'avèrent inexacts et nos deux visionnaires reportèrent la Venue du Paraclet au 18 avril, fête de la solennité de saint Joseph. Encore rien. Nouvelle date : le 19 septembre 1880, où Bloy se rend à La Salette pour aller voir, comme il dira lui-même, la « chute dans l'azur de Lucifer ».

Cependant, la catastrophe de Léon Bloy est complète, aucune de ses prophéties ne s'est réalisée ; toute sa vie il attendra le "prochain" Avènement sans succès, surtout après l'année 1900 qui devait être la toute dernière du monde. Il

¹ Édition originale, Palmé, Paris, 1875 ; Éd. Variétés, Montréal, 1945, ch. XI et III, pp. 102-112.

exprima son dépit dans un article : *Le Fiasco de 1900*, publié dans *QUATRE ANS DE CAPTIVITÉ*, pp. 59-62.

III. – LES "RÉVÉLATIONS" D'ANNE-MARIE ROULÉ

Le 24 mars 1880¹, il écrivait à Ernest Hello :

« Depuis quelques jours surtout, je suis réellement malade dans mon âme et dans mon corps. Je lis l'Évangile sans en comprendre une syllabe et j'ai presque continuellement la fièvre. J'ai fait avec Anne-Marie quatre pèlerinages à Anthony, à deux pas de Paris où se trouve un sanctuaire privilégié. Ce sanctuaire est consacré à saint Joseph. L'idée de ce pèlerinage n'est pas venue de moi, mais d'elle. Depuis la première visite, c'est-à-dire depuis le 10, je suis à peu près fou. Je ne retrouve plus mes idées à la même place et je me vois emporté dans le courant de vos désirs avec une violence telle qu'il m'est devenu tout à fait impossible de penser à autre chose. J'ai une faim et une soif si furieuse de la gloire de Dieu sur la terre que je compte les jours comme un insensé. Pourquoi cela ? Si je pouvais écrire des cris, j'exprimerais peut-être une partie de ce que j'éprouve en ce moment. Tout ce qui n'est pas cette revanche de la Justice divine ou du moins l'espoir de cette revanche très prochaine m'exaspère jusqu'au délire. En même temps, je vois le monde aller toujours du même train et aucun signe n'apparaît. Je me traîne au pied de tous les saints pour leur demander du secours, pour les supplier au Nom de Jésus crucifié de me délivrer si je suis en proie à l'illusion. C'est à peine si je peux formuler quelque prière ; un grand accablement physique s'empare bientôt de moi et je dors. Voilà toute ma vie.

« Ai-je besoin de vous dire qu'Anne-Marie est en partie la cause de cet état ?

¹ Rectifier l'erreur typographique dans la *Biographie de Léon Bloy* par Joseph Bollery, Albin-Michel, Paris, 1947. t. I, p. 424 : lire 24 au lieu de 14 mars.

« Depuis ce pèlerinage, elle m'a dit tant de choses inintelligibles pour la plupart que je ne sais comment vous les redire. Je veux essayer cependant. D'abord saint Joseph *l'accroissant*. Il paraît que l'avenir que nous attendons est entre les mains de saint Joseph. À ce sujet, cette fille qui est un prodige d'ignorance et de simplicité m'a donné l'explication la plus étrangement obscure de cette partie de la bénédiction de Jacob qui regarde Joseph. Elle part de ceci que les noms d'Abraham, d'Isaac et de Jacob correspondent aux trois règnes du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Elle affirme qu'il est impossible de comprendre un mot de l'Écriture si le nom du Saint-Esprit n'est pas continuellement substitué au nom d'Israël. *Filiae discurre-runt super murum*. Ces filles sont les âmes appelées à voir le règne de l'Esprit et qui regardent venir son *pasteur et sa pierre angulaire* par-dessus la muraille des siècles. *Pastor egressus est lapis Israël*. Les mots *habentes jacula* regardent les démons qui auraient haï, dit-elle, saint Joseph plus qu'aucun autre homme et qui, dans ce siècle particulièrement, ont couvert son nom de railleries et d'outrages. Mais son *arc* lui demeure et les *chaînes* mystérieuses de *son bras* et de *ses mains* vont enfin être brisées, *dissoluta sunt, per manus potentis Jacob*, et les étonnantes bénédictiones du *Tout-Puissant* vont éclater sur lui parce que le règne de la Troisième Personne divine qui est *le désir des collines éternelles* est sur le point d'arriver. Voilà, à travers d'énormes obscurités, ce que j'ai pu dégager de plus net de toutes les paroles de cette étrange fille qui passe son temps à appeler saint Joseph, qui m'a affirmé que les chaînes de ce pasteur seront brisées cette année et même que ce mois de mars est le dernier mois de son esclavage. Depuis le 19, fête de saint Joseph, je peux dire que d'après les manières de voir ordinaires, elle est complètement folle¹. Elle croit que nous

¹ On consultera avec profit sur ce sujet l'étude du Dr E. GELMA, *Cahiers de Psychiatrie*. « La schizophrénie d'Anne-Marie Roulé » Strasbourg, n° 1, 1952, pp. 167-208.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	3
--------------------------	----------

CHAPITRE PREMIER

I. – Un secret inouï, effroyable	13
II. – Attente du Paraclet.....	16
III. – Les "Révélations" d'Anne-Marie Roulé	20
IV. – L'enfer n'est pas éternel.....	27
V. – Le secret de Mélanie et celui de Satan	31
VI. – Le Mariavitisme.....	40
VII. – Le Message de La Salette.....	45
VIII. – Léon Bloy et le satanisme de "Là-Bas"	48
IX. – Le Paraclet-Lucifer et la Mythologie	51
X. – La Chute de Phaéton.....	55
XI. – Le triomphe de Lucifer	61
XII. – Similitude du luciférisme bloyen et léviste..	66

CHAPITRE DEUXIÈME

<i>LE SYMBOLISME DE L'APPARITION.....</i>	73
I. – Holopherne = Satan et le Christ	79
II. – La spéculation d'Abraham.....	80
III. – La mère des Macchabées	82
IV. – Satan substitué au Christ.....	83
V. – Satan, l'Enfant Prodigue.....	86
VI. – La Passion du Paraclet	95

CHAPITRE TROISIÈME

<i>LE RÉVÉLATEUR DU GLOBE.....</i>	101
I. – Les damnés sauvés par le Paraclet.....	104
II. – Lamartine, le Lucifer innocent	109

CHAPITRE QUATRIÈME

<i>CHRISTOPHE COLOMB DEVANT LES TAUREAUX.....</i>	115
– Balder et la Trinité	115

CHAPITRE CINQUIÈME

<i>LETTRES À SA FIANCÉE</i>	121
--	------------

I. – La Croix = Désobéissance = Paraclet.....	121
II. – Le Paraclet féminisé	123
III. – L'Apocatastase, la prostituée et Pluton	128
IV. – Le Serpent et la Chute du Paraclet.....	132
V. – Joseph et le Paraclet captif, "en exil".....	138

CHAPITRE SIXIÈME

<i>LE FILS DE LOUIS XVI</i>	147
I. – Naundorff, préfiguration de "QUELQU'UN".	148
II. – Le Secret de Jésus.....	149
III. – Naundorff excommunié	152
IV. – Napoléon et le Secret de Dieu : Lucifer	155

CHAPITRE SEPTIÈME

<i>L'ÂME DE NAPOLÉON</i>	159
I. – Parallèle entre Satan et Napoléon.....	159
II. – L'Arcane du "Nom" inconnu	165
III. – L'épouse "mystérieuse" du Paraclet.....	171
IV. – Le Paraclet-Satan des initiés	182
V. – Napoléon "congédie" le Père et le Fils.....	188
VI. – Les abeilles et les lys mystérieux	197
VII. – Le Voile de l'Abîme.....	202
VIII. – Les Portes de l'Enfer.....	205
IX. – Le Serpent, l'Antéchrist et l'Usurpateur.....	210
X. – Satan jugera le monde	223

CHAPITRE HUITIÈME

<i>LE SALUT PAR LES JUIFS</i>	233
I. – De Profundis.....	233
II. – Israël condamné, retranché, captif.....	238
III. – Argent = Dieu	239
IV. – Judas, Caïn et l'Enfant prodigue.....	243
V. – Satan obtient son pardon	249
VI. – Le Secret de Léon Bloy : Lucifer est le Saint-Esprit	253
VII. – Les doctrines lucifériennes.....	258

CONCLUSION	269
-------------------------	------------

© Éditions ACRF, 2017
50 ave des Caillols
13012 Marseille

20 euros TTC

"Imprimé en France"

Dépôt légal : Juillet 2017

ISBN 978-2-37752-018-3